

Table des matières

Antonin Artaud, le naufrage dans la folie créatrice.....	11
Théodore Aubanel, le poète amoureux.....	16
Yvan Audouard, le Provençal venu d'Asie.....	20
Paul Barras, le vicomte de la Révolution.....	24
Alphonse Eugène Beau de Rochas, un tigre pour un moteur...	29
Gaspard de Besse, le rançonneur au grand cœur.....	34
Martin Bidouré, l'homme qui mourut deux fois.....	40
Alain Bombard, le naufragé volontaire.....	44
Maria Borrély, une femme engagée.....	49
César, le sculpteur autodidacte absolu.....	53
Paul Cézanne, précurseur de l'art moderne.....	58
Edmonde Charles-Roux, une Marseillaise ardente.....	64
Georges Clemenceau, Varois intermittent.....	69
Edouard Daladier, le taureau du Vaucluse.....	75
Mireille Darc, la malédiction de la « bâtarde ».....	80
Daumier, l'homme aux mains d'or.....	85
Defferre, l'homme de Marseille.....	90
Gaby Deslys, la belle Marseillaise.....	95

Gaston Dominici, au centre du mystère.....	100
Ernest Esclançon, l'homme qui fit parler les horloges.....	106
Fernandel, l'acteur aux 200 millions de spectateurs.....	111
Jean-Honoré Fragonard, peintre érotique.....	116
Jules Gérard, le Maître des lions.....	121
Jean Giono, le voyageur immobile et controversé.....	127
Benoîte Groult, une féministe hyéroise.....	131
Clovis Hugues, l'insoumis.....	136
Apollinaire Lebas, l'homme de l'Obélisque.....	140
Masséna, l'enfant chéri de la victoire.....	145
Raymond et Edgar Maufrais, explorateurs de fils en père.....	150
Félix Mayol, celui du brin de muguet.....	156
Darius Milhaud, « Musicien de Provence » et prolifique.....	161
Mirabeau, le vicomte de la Révolution.....	165
Frederic Mistral, un Nobel pour la langue provençale.....	170
Germain Nouveau, poète mystique et voyageur.....	175
Marcel Pagnol, l'homme qui aimait la Provence et le cinéma..	179
Nicolas Fabri de Peiresc, l'homme de tous les savoirs.....	186
Michel Petrucciani, la flamboyante revanche.....	190
Dominique Piazza, l'inventeur de la carte postale photographique.....	194

Germaine Poinso-Chapuis, première femme ministre d'État...	199
Jean-Etienne-Marie Portalis, co-rédacteur du Code Civil.....	203
Lily Pons, la diva inattendue.....	208
Joseph Pujol, le Pétomane du Moulin Rouge.....	213
Jules Muraire, dit RAIMU, le plus grand acteur du monde.....	218
Paul Reynaud, l'homme en marge.....	223
Paul Ricard, l'entrepreneur entreprenant.....	228
Edmond Rostand, de l'Aiglon à Hernani.....	233
Sieyès, un abbé dans la Révolution.....	238
Adolphe Thiers, l'ambitieux manipulateur et belliciste.....	242
Maurice Trintignant, « Pétoulet » pétulant.....	246
Jean Vilar, l'homme à tout faire du théâtre.....	250

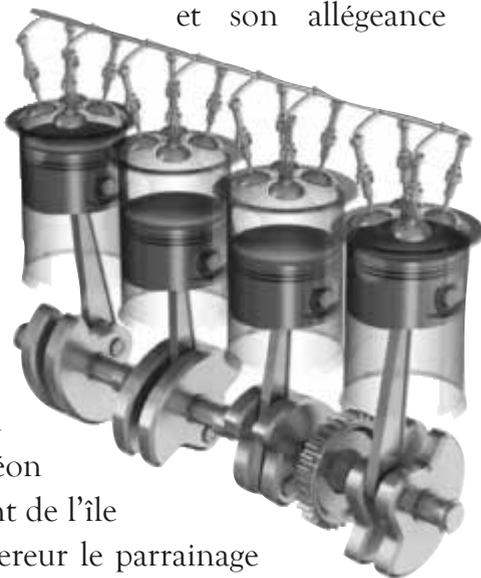
Alphonse Eugène Beau de Rochas

Un tigre pour un moteur

Quand on évoque son nom, les automobilistes que nous sommes devenus au quotidien pensent aussitôt à l'inventeur du moteur à quatre temps. Pourtant, les talents de l'homme se sont déployés dans de nombreux autres domaines.

Né le 9 avril 1815 à Digne, il est le descendant de deux grandes familles, l'une d'origine dauphinoise, l'autre d'origine provençale. Le père, Alexandre Beau, est contrôleur des contributions directes et poète. Il ne cesse de balancer entre des convictions monarchiques et son allégeance

au bonapartisme. Conseiller municipal en 1806, trésorier d'une loge maçonnique, cet homme engagé signe une pétition enflammée en 1814 pour saluer le retour de Louis XVIII. Ce qui ne l'empêche pas, l'année suivante, de conduire une délégation qui se porte au-devant de Napoléon pour l'accueillir quand il revient de l'île d'Elbe. Et il sollicite de l'Empereur le parrainage de son fils Alphonse Eugène qui vient de naître.



Les quatre phases du moteur à quatre temps

L'enfant poursuivra de brillantes études jusqu'à obtenir le diplôme d'ingénieur thermodynamicien. Il sera lauréat de l'Académie des Sciences.

En guise de premier poste, Beau de Rochas fait fonction d'architecte pour la préfecture des Basses-Alpes. Lorsqu'il envisage un endiguement partiel de la Durance, il se lie d'amitié avec un autre ingénieur, Philippe Breton, Grenoblois polytechnicien, avec qui il fera équipe pour un certain nombre de réalisations. Leur collaboration va durer longtemps, en raison des idées qu'ils partagent en matière sociale et philosophique.

Dès lors, on va trouver Beau de Rochas dans différentes directions, ce qui démontre l'étendue de sa curiosité : en Arles il s'attache au dessalement de l'eau de mer pour permettre la culture de céréales ; en Corse, il supervise l'ouverture d'une carrière d'extraction de granit et de porphyre. En 1850, lors de l'inauguration du câble télégraphique Douvres-Calais, celui-ci... se casse ! Beau de Rochas et Breton étudient alors les causes de la rupture et imaginent un procédé dit « de la chaînette » encore utilisé de nos jours.

En 1852, le Dignois s'installe à Paris où il a du mal à se déplacer avec le plan de la ville qu'il a pu trouver. Cette feuille immense, avec ses nombreuses pliures et ses difficultés de manipulations, le rebute. Qu'à cela ne tienne, il invente le « plan-carnet », ce livret détaillé par arrondissement plus facile à transporter et à consulter. Il en assure l'édition pour le compte de la ville de Paris.

Le déplacement et le transport des Français sont décidément des sujets qui le passionnent. En 1861, engagé par la Société des Chemins de Fer du Midi, il propose un tracé de voie ferrée Grenoble-Gap-Digne-Nice dont il subsiste la liaison actuelle dite du « Train des pignes ». Six ans plus tard, il dépose un brevet touchant à la navigation. Il s'agit d'utiliser le courant d'une rivière pour per-

mettre à une embarcation de remonter ledit courant. Pour le transfert du fret, il imagine le « bateau-dock-écluse » permettant de rendre la haute mer accessible aux péniches et, inversement, aux bateaux de moyen tonnage, de remonter les rivières.

La preuve que son éclectisme est reconnu : en 1868, des



industriels lui demandent d'étudier les répercussions financières d'un système d'assurance pour les accidents du travail. Initiative qui lui sera reprochée par ceux qui avaient constaté en lui des qualités humaines : voilà qu'il devient un conseiller froid et technocratique d'un patronat surtout intéressé par la protection de ses privilèges.

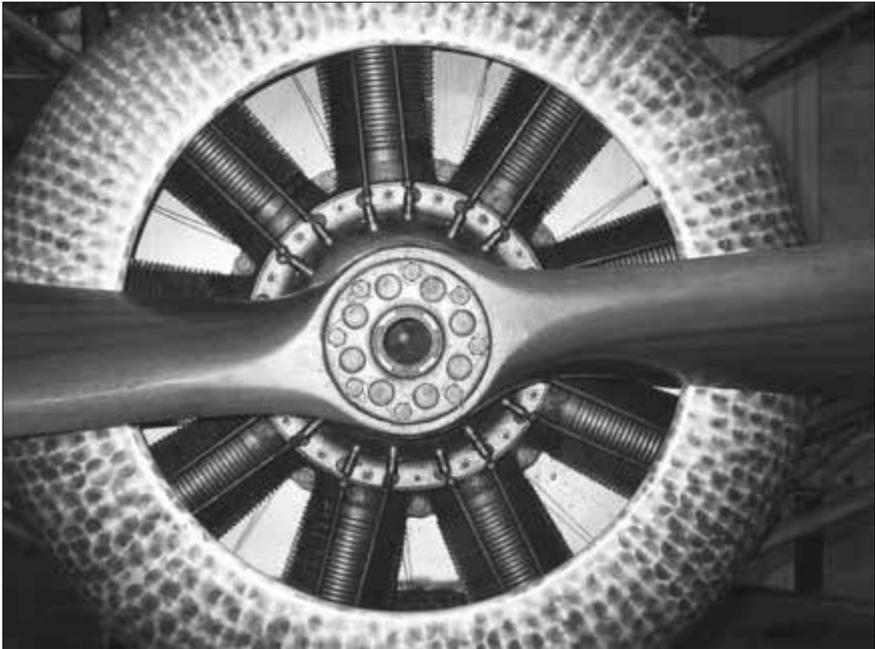
En 1881, il expose devant la Société d'Études Maritimes ses recherches pour construire un tunnel sous la Manche par emboîtement de tubes métalliques assemblé sur terre, puis immergés au large. L'homme est un précurseur. En 1886, il lance l'idée d'amener les eaux du lac Léman à Paris pour y faire tourner des turbines productrices d'électricité.

Gare de Plan du Var sur la ligne du « Train des pignes » ▲

Ses dons de visionnaire ne se limitent pas à la France. Pour le développement de l'Afrique, il imagine des retenus d'eau, des oasis artificielles et des voies ferrées transsahariennes. Toutefois, cet homme de progrès ne se limite pas à concevoir de nouveaux dispositifs. Il constate que l'industrie a de plus en plus de besoins en matière de motricité et de mobilité.

Or, les moteurs sont soit des machines à vapeur, lourdes, encombrantes, et nécessitant un personnel dédié, soit des moteurs à explosion de conception récente, mais gourmands en rendement et de faible puissance. Il va s'efforcer d'améliorer tout cela, ce sera la grande affaire de sa vie...

Le 16 janvier 1862, l'inventeur dépose un solide dossier auprès



de la Société de Protection Industrielle qui gère les brevets en France. Il détaille le mécanisme du moteur à quatre temps, qui est à la base de tous les engins mécaniques d'aujourd'hui sur la planète...

La grande innovation consiste à compresser fortement les gaz

▲ *Sans l'invention de Beau de Rochas, les moteurs d'avion n'auraient pas vu le jour*

César

Le sculpteur autodidacte absolu

Nâître un premier janvier, décidément, César faisait déjà son original. Aux premières lueurs de l'année 1921, l'enfant voit le jour, accompagné d'une sœur jumelle prénommée Amandine. Les parents, Omer et Leïla Baldacchini, sont des Italiens d'origine toscane, et le bar dont ils sont tenanciers dans le populaire quartier de la Belle de Mai, à Marseille, n'a rien du café de grand luxe !

Le jeune garçon démontre vite qu'il sait se servir de ses mains. Il passe son temps à dessiner ou à fabriquer des carrioles pour les copains en assemblant des boîtes de conserves. On comprend alors qu'il n'est pas fait pour l'école, à moins



Un portrait de l'artiste

que ce soit l'inverse. Il la quitte donc à 12 ans et, parce qu'il faut bien améliorer le maigre ordinaire de la famille, il est embauché chez un charcutier pour un salaire dérisoire. On l'imagine bien, ce n'est pas là qu'il fera fortune. Il a cependant trouvé une voie qu'il suit en parallèle de 1935 à 1939 : l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille. Il y obtient trois prix : en gravure, dessin et architecture. Quand surgit la guerre, il n'est pas mobilisable et assure sa survie avec des petites combines. Mais il a conscience qu'il peut et doit viser plus haut. C'est donc en 1943 le départ pour Paris afin de suivre les cours de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. En 1945, il retourne à Marseille et se marie avec Marie Astruc, avec qui il va monter un commerce. La capitale lui manque car il a bien compris que c'est là qu'on trouve le plus de portes à ouvrir. Il y revient en 1946 pour occuper un atelier dans un ancien bordel, victime de la loi Marthe Richard, et transformé en appartements. Là, il fait la connaissance d'Émilienne Deschamps qui deviendra plus tard son égérie.

César voudrait bien sculpter la pierre mais son coût dépasse ses possibilités. Il se rabat alors sur le plâtre et le fer. En 1949, il s'initie à la soudure à l'arc dans une menuiserie industrielle de Trans-en-Provence. Pour avoir de la matière première à bas prix, il fouille les décharges publiques et les usines abandonnées. Il récupère tout ce qui peut lui servir : tiges, grilles, boulons, vis, tubes ! Tout ce qui peut se souder est bon à prendre.

La compréhension d'un industriel de Villetaneuse, non loin de Paris, fabricant de meubles métalliques, chez qui il trouve de grandes quantités de ferraille va lui permettre de se faire connaître. En 1954, il obtient le prix Louis Durand pour une sculpture intitulée *Le Poisson* qui sera vendue 100 000 francs à l'État pour le Musée d'art moderne. C'est le déclic qui va accélérer sa carrière.

En 1956, le Marseillais participe à la Biennale de Venise. La même année, il est invité à participer à une exposition sur le thème de la main. Ne voulant rien faire comme tout le monde, il a l'idée de réaliser un moulage de son pouce et de l'agrandir. Ce sera donc un pouce en plastique rose de 40 centimètres, qui ouvre la voie à de multiples déclinaisons : des index, des poings, des mains ouvertes ou fermées, des seins... Désormais connu, il a accès à de nouvelles matières comme le bronze, la résine, le cristal et le marbre. L'année 1957 est celle de son second mariage avec Rosine Groult. César commence à mener une vie mondaine, fréquentant les établissements de nuit et les lieux où l'on rencontre le monde du cinéma et du music-hall. Il y trouve



Le Pouce de César à la Défense (Paris)

Daumier

L'homme aux mains d'or

Caricaturiste, peintre, graveur, sculpteur, lithographe... Dans quelle catégorie classer cet homme aux talents multiples ? Il faut dire que la naissance l'a doté de quelques gènes artistiques puisque son père, modeste vitrier, s'exerce à la poésie pour laquelle il « montera » à Paris dans l'espoir, déçu, de faire publier ses vers.

Honoré Victorin Daumier naît le 26 février 1808 à Marseille. En 1814, la famille s'exile donc à Paris, mais si Honoré montre très vite des goûts artistiques, son père ne fera rien pour l'encourager, bien au contraire. Quoi de moins artistique que la profession d'huissier ? Or, c'est dans un de ces cabinets que le jeune Honoré va



Honoré Daumier photographié par Nadar

être contraint de découvrir le monde du travail. Mais les gênes piaffent : en 1823, il n'a donc que quinze ans, il fait son entrée à l'Académie Suisse, puis s'initie à la lithographie chez l'éditeur Belliard. Il va réaliser des plaquettes pour les éditeurs de musique, et des illustrations pour des réclames qu'on n'appelle pas encore publicités. Il s'attarde souvent au Louvre pour contempler les œuvres de Rubens ou Goya, dont on sentira l'influence dans ses futurs tableaux.

En 1829, il fait la connaissance de Charles Philipon, lithographe reconnu, mais aussi co-fondateur du journal *La Caricature*, qui lui passe commande de dessins pour ce journal. C'est un tremplin. En 1830, il se lance dans la caricature politique et son trait cinglant fait merveille comme vont l'éprouver douloureusement les politiciens tenants de la Monarchie de Juillet. Républicain convaincu, la vigueur de son trait donne à ses dessins une force polémique. Dès l'année suivante, il publie le fameux dessin sur Louis Philippe avec la tête en forme de poire. Incident de parcours, en 1832, sa caricature du roi grimé en Gargantua lui vaut six mois de prison et cinq cents francs d'amende ! Mais n'est-ce pas la goutte d'eau qui fait déborder le vase en s'ajoutant à l'épisode de la « poire » ? Dans un premier temps, il purge sa peine dans une maison de santé puis chez un aliéniste (!) avant de terminer son séjour en prison.

Son goût pour brocarder les hommes politiques ne s'éteint pas pour autant. Il s'y adonne jusqu'en 1835. Après la disparition de *La Caricature*, Philipon a fondé un nouveau journal, *Le Charivari*, essentiellement tourné vers des attaques contre Louis-Philippe. Mais en 1835, la loi sur la censure le prive de ce moyen d'expression. Il se tourne alors vers la satire de la vie bourgeoise et la mise en cause de l'art classique, considéré par la bourgeoisie du moment comme une référence pour affirmer sa suprématie de classe.

L'Amoureux des lithographies, tableau d'Honoré Daumier (1860) ►

Dans la période 1830-1835, il n'a pas renoncé à la sculpture en multipliant des bustes en terre cuite. Mais dans ce domaine, il tardera à être reconnu. C'est seulement en 1952, soit 73 ans après sa mort, que ses œuvres sont récapitulées dans le catalogue de Maurice Gobin. En 1979 paraissent deux catalogues complémentaires, l'un consacré à 36 bustes, l'autre aux petites figurines.

Il ne dédaigne pas la fiction et illustre notamment les romans de Balzac. En 1848, il a la chance de connaître un marchand d'art, Adolphe Bougniet, qui vient d'ouvrir une galerie et croit à son talent. Celui-ci devient un grand ami et va lui acheter de

